

André Chainat

Un As berrichon salué par Guynemer

André Chainat traverse la Grande Guerre dans l'aéronautique. Breveté à Avord en 1915, pilote dans la fameuse escadrille des Cigognes, il comptabilise onze victoires homologuées. Il est inhumé à Sancoins (Cher).

Jean-Pierre Pille

redaction.berry@centrefrance.com

Septembre 1916, dans une salle de bistro picard où poilus et tommies se côtoient dans un drôle de brouhaha, plusieurs As de l'escadrille des Cigognes rassemblés autour d'une partie de bridge font l'admiration des fantassins et des artilleurs présents. Un petit chasseur fait alors part à un highlander bâti comme une armoire à glace « de la batterie de cuisine... » qui recouvre la poitrine des As. Manifestement gêné par cette remarque, un brigadier d'infanterie, qui a fait de l'observation en « saucisse » et connaît quelques aviateurs, s'empresse alors de renseigner les poilus désinvoltes.

« Tel que tu le vois, il a bouzillé neuf boches »

« Il y a le lieutenant Heurteaux, huit aéros descendus, mon vieux. Et puis çui-là avec la chéchia, qui n'est que sergent comme toi, et bien, c'est Chainat. Tel que tu le vois, il a bouzillé neuf boches et un drachen aussi. Ça t'épate... C'est pourtant vrai comme t'es là. Et puis, il y en a d'autres que je ne connais pas, mais qui sont de rudes lapins, vu que dans cette escadrille il n'y a que des As. »

Ce jour-là, André Chainat, le Berrichon à la réputation de « pugiliste », qui se répand par ailleurs en « plaisanteries gavro-

14-18



PUGNACE. André Chainat a gagné ses galons dans le ciel à force de virtuosité, de sérieux et de courage.

ches », attend avec ses camarades d'escadrille le retour de mission de Guynemer qui vient arroser en Hispano sa seizième victoire. Fils d'un journaliste, mécanicien ajusteur, incorporé en 1913 au 6^e régiment d'artillerie à pied, stationné à Laval, André Chainat a achevé son service militaire comme conducteur automobile au 2^e groupe d'aviation de Reims lorsqu'il fut affecté à la mobilisation dans l'aéronautique. Pour autant que ses

racines sont « laboureuses », issues du pays des sorcières et plutôt vouées aux tranchées, celles de « l'Archange » portent plutôt les signes d'une aristocratie qui préfère la nouvelle arme, l'aviation.

Et pourtant, à force de virtuosité, de sérieux et de courage, il est affecté le 20 janvier 1916 à la fameuse escadrille des Cigognes où il fait preuve « d'une incomparable adresse » au-dessus de Verdun et de Douaumont. Le Berrichon Chainat de-

vient l'ami et compagnon de combat de Guynemer qui ne tarit pas d'éloges à son encontre.

« [...] J'étais parti le 8 février en croisière avec mon camarade Chainat. Bien entendu les boches, qui se croyaient encore en sécurité, n'hésitèrent pas à tenter une incursion sur Nancy. Mais nous ouvrons l'œil. Soudain, nous apercevons un immense appareil, muni de deux moteurs Mercedes de 220 CV, monté par trois personnes et répandant le

feu et la mitraille de tous côtés. C'est un Gotha, avion encore peu connu et redoutable. Nous n'hésitons ni l'un ni l'autre, nous l'attaquons en nous ruant chacun en sens inverse. Avec Chainat je suis tranquille, c'est un équipier de tout repos, hardi, adroit, et plein de sang-froid. [...] Nous envoyons des bandes complètes, nous parvenons à éteindre le tir ennemi et nous obligeons l'aérobuse dont nous avons crevé le radiateur à se poser dans nos lignes à

Bouconville, où les trois passagers sont faits prisonniers. L'appareil était atteint de 180 balles. »

Avec son Spad, l'Oiseau bleu

Dans une série de lettres adressées à son mécanicien Chrétien, Dorme évoque la mort, les combats et aussi la pugnacité de Chainat. « Sois tranquille pour moi, mon vieux. Ça peut m'arriver aussi, mais ce sera dur car je fais équipe avec Chainat et ils trouveront à qui parler... J'ai commencé à faire voir comment on s'y prenait. »

En quelques mois, André Chainat se fait une belle réputation au-dessus des tranchées. Ses onze victoires homologuées au 11 novembre 1918 avec son Spad, l'Oiseau bleu, muni d'un moteur Hispano-Suiza de 150 ch, lui valent dix citations, la Croix de guerre, la Médaille militaire, la Croix de chevalier de la Légion d'honneur remise par Poincaré.

En août 1916, il fête cette distinction à Vatan (Indre) en présence du sous-préfet d'Issoudun et il remercie ses compatriotes qui lui ont offert un « superbe bronze d'art évoquant un des sublimes épisodes de cette guerre et portant comme légende : Debout, les morts ! ».

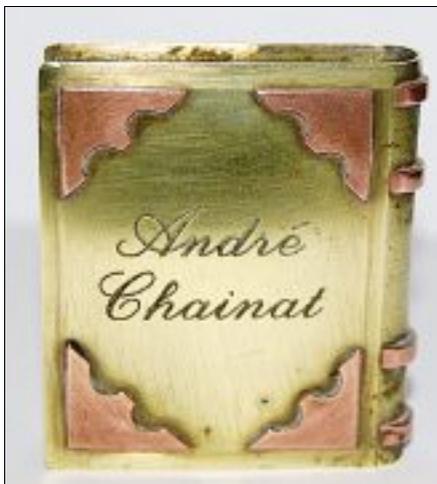
La Seconde Guerre mondiale, une autre histoire, le rattrape. Il est de ceux qui ont combattu deux fois les Allemands. En 1946, il se retire à Pougues-les Eaux (Nièvre), décède à Cannes le 6 novembre 1961 et est inhumé à Sancoins (Cher) auprès de sa seconde épouse originaire de La Guerche-sur-l'Aubois. ■

(*) Sources : La Guerre aérienne ; Le Radical ; Avord, 100 ans d'aviation ; Guynemer, l'As des As ; <http://bibert.fr>

De l'artisanat « à temps perdu »

Que ce soient dans les tranchées ou dans les mess de sous-officiers et officiers, poilus et aviateurs avaient leurs gri-gri, leurs objets fétiches, porte-bonheur qui dans bien des cas étaient fabriqués pendant les moments de répit. Pour certains, une gourde avec un éphéméride, pour d'autres un tableau peint sur une pale d'hélice, une gravure sur une gournette ou sur une plaque d'identité militaire, un nom d'emprunt sur une pipe pour préserver les membres de la famille restée en zone occupée, une horloge fabriquée dans un moyeu d'hélice. Bref, bon nombre de ces objets sont des œuvres d'art et constituent un artisanat pour le moins militaire qui s'est développé dans toutes les armes.

Les compétences professionnelles s'exercent « à temps perdu » et révèlent bien souvent des talents d'artistes. À défaut de tuer « des boches », il faut tuer le temps. Pour exemple, le briquet d'André Chainat, dont on ne sait pas s'il l'a gravé lui-même ou s'il a fait appel à d'autres talents, révèle en tout cas sur une face son affectation à la fameuse escadrille des Cigognes ; sur l'autre, son nom est gravé. ■



GRI-GRI. Briquet d'André Chainat à l'effigie de l'escadrille des Cigognes.

BIO EXPRESS

27 juin 1892
Naissance à La Chapelle-Saint-Laurian (Indre).

17 janvier 1916
Pilote de l'escadrille N3 Les Cigognes jusqu'au 14 février 1917.

1925
Campagne du Maroc, affecté à l'école pratique d'aviation d'Avord.

1940
Commandeur de la Légion d'honneur. Démobilisé à Alger le 17 août 1940, rappelé en 1945, nommé commandant en 1946.